

**Magda Carneci**

## **Manifeste pour Fondane<sup>1</sup>**

En lisant, en relisant les textes poétiques et philosophiques de Fondane, non pas comme spécialiste ou exégète de son œuvre étonnante mais comme simple lectrice et poète, d'où vient donc cette impression persistante, cette conviction irréductible, d'une connivence spirituelle profonde et, en même temps, d'une coïncidence intérieure étonnante ?

S'agit-il de la solidarité tacite, « internationale » des poètes, espèce toujours menacée et toujours subversivement résistante, qui trouverait dans le verbe enflammé de Fondane des arguments brillants, solides, irréfutables et, surtout, un encouragement inespéré dans notre lutte pour renforcer leur rôle précaire et pourtant incontournable dans l'économie psychique de l'homme actuel ?

S'agit-il d'une simple compassion humaine, trop humaine, d'une sympathie existentielle avec l'univers tourmenté, dissonant et pourtant grandiose d'un esprit polyvalent et flamboyant, anxieux et effervescent, dont l'intelligence vaste mais « secrètement blessée » témoigne, comme peu d'autres, du « mal ontologique » de la finitude humaine ? Un esprit qui s'insurge, comme peu d'autres aussi, contre le « mal du siècle », cette « dictature cartésienne de l'esprit » que emmène la mécanicité de la civilisation industrielle de masse, contre le « logos castrateur » des idéologies, que ce soit de gauche ou de droite, ce logos aveugle des programmes « travailleurs ou raciaux », nationaux ou internationaux, politiques ou esthétiques, qui ont ravagé le 20<sup>ème</sup> siècle ...

Ou bien s'agit-il d'une complicité que tout poète dépaysé ou toute personne exilée, peut ressentir avec un écrivain en avance sur son époque, un « athlète du malheur » chez qui on peut reconnaître les affres du même drame, les peines des mêmes « espoirs catastrophiques » et le même combat ? Ne disait-il pas, Fondane, en 1929 (il avait quitté la Roumanie en 1923), qu'il avait tué le poète contemplatif, « bucolique », néo-traditionaliste d'avant et qu'ensuite il avait connu la mort, c'est-à-dire qu'il était resté muet pendant quatre ans, avant que la poésie le retrouve, cette fois en français, une poésie de l'errance infinie, de la contingence irrespirable, une poésie de la quête sans fin et du « mal de l'être » ? La poésie – c'est-à-dire une réalité qui surgit en nous brusquement, qui nous modifie d'une manière

---

<sup>1</sup> Texte écrit pour le colloque « Le dialogue de Benjamin Fondane avec les écrivains, intellectuels et artistes d'Europe de l'Est », INALCO, Paris, février 2005.

mystérieuse, qui « n'est pas une fonction sociale mais une force obscure qui précède l'homme et qui le suit »<sup>2</sup> ?

Certes, on l'a dit maintes fois, Fondane est poète et le tenant existentialiste de l'exil moderne de l'être humain. Fébriles, fluviaux, symphoniques, ses grands poèmes – *Ulysse*, *L'Exode*, *Titanic* - témoignent d'un engagement simultanément viscéral et extrêmement lucide du côté des déracinés, des déshérités, des exilés de toute sorte qui constituent le phénomène récent des masses anonymes, bouleversées, disloquées et soumises à une destruction accélérée par la civilisation moderne, avec ses graves erreurs politiques, ses ruptures démographiques, ses déséquilibres économiques et spirituels. « Ulysse juif » (l'expression est de lui), Fondane écrit une poésie du cris et de la révolte, du témoignage impitoyable et de l'« irrésignation » (terme forgé par le poète) contre le « mal des fantômes », les « morts vivants » que nous sommes, contre « l'absurde de l'existence humaine livrée à l'histoire et à elle-même », ce « mal collectif » du monde moderne, répandu sur toute la surface de la Terre et surtout à l'intérieur du cœur même de l'homme, c'est-à-dire nous-mêmes, nous tous. Sorte de Whitman déçu d'un siècle de machinisme farouche et dévorateur, sorte de Saint-John Perse descendu en enfer, on ne pourrait cependant comparer ses visions meurtries et son incroyable capacité d'empathie dans le désastre de Fondane avec la situation spirituelle de personne.

Il est vrai qu'il écrit cette poésie aux accents apocalyptiques et prophétiques dans les années 1930-1940, au moment le plus noir du déferlement irrationnel de la modernité, en dépit de sa rationalité tant vantée. Mais, à plus de soixante ans distance, peut-on dire que cette « attestation d'existence » d'une poésie qui se veut d'abord témoignage et « affirmation de la réalité » et non pas un jeu intellectuel ou une forme abstraite de connaissance, cette poésie ne nous regarde plus ? La poétique pathétique et impressionnante de Fondane, une poétique du sanglot, de la rupture, du gouffre, développant l'esthétique dramatique d'un Ulysse qui ne regagnera jamais son Ithaque, d'un Job qui ne rejoindra jamais son Dieu, nous fait sentir progressivement – et avec quelle force ! - que l'exode moderne, à l'instar des exodes précédents de l'Histoire, en transformant tous les déracinés de la planète en *juifs des autres*, manifeste immanquablement l'exil ontologique de l'être humain. Un exil renforcé, redoublé, chez l'homme contemporain, qui se trouve soumis, irréversiblement, à un destin linéaire

---

<sup>2</sup> « Mots sauvages », *Le mal des fantômes*, Paris, Paris-Méditerranée, L'Ether vague-Patrice Thierry, 1996, p.23.

borné, à une rationalité sans issue et à un nivellement impersonnel de plus en plus accablant à l'échelle planétaire.

Chez Fondane, l'exil extérieur glisse subrepticement vers l'exil intérieur, là où le drame de l'enfermement dans l'irrespirable contingent, le dilemme du désir et du refus d'un quelconque dépassement du conditionnement matérialiste, transforme en *julf de la transcendance* toute individualité refermée sur la « conscience malheureuse » de sa propre singularité/solitude, exposée à une Réalité opaque, dangereuse, radicalement étrangère, car mise de force entre des parenthèses rationnelles. Engagée sur l'*horizontale* de l'exil terrestre, la poésie de Fondane, avec toutes ses harmoniques psychiques désastreuses, douloureuses, nous fait finalement ressentir la *verticale* tragique de l'exil métaphysique de tout être humain, le « scandale de la vie et de la mort », en dépit de son enracinement dans une réalité historique contingente. C'est-à-dire notre réalité.

Engagée dans une « lutte contre les évidences », l'écriture de Fondane ne peut pas laisser indifférent. En m'approchant plus intimement de cette poésie vers la fin des années 90, quand mon propre univers poétique avait été déjà configuré et marqué par un vécu sous le communisme et quand j'avais déjà connu l'expérience de l'exil, Fondane m'a ébloui par son rayonnement ainsi que par son éclat intellectuel non-conformiste, par sa rare indépendance d'esprit et par sa lucidité hallucinante - qualités encore plus évidentes avec le recul du temps, et qui confèrent à ses poèmes une fraîcheur et une énergie hors du commun. Une violence tonique, je dirais, qui garde sa charge même à présent - signe que le message spirituel dont il se sentait investi - il lui fallait le transmettre de toute urgence à « notre folle Europe » - n'a perdu ni son actualité ni son urgence. « Esprit tourmenté et noble », comme le caractérisait son ami Cioran, Fondane ne se contente pas de dresser, philosophiquement et poétiquement, une sévère « analyse spectrale » de l'esprit européen, en fait malade de sa rationalité excessive alors que le même continent se trouve « au bord de la catastrophe ». Fidèle propagateur de l'existentialisme de Chestov, existentialisme qui coïncidait avec ses propres convictions profondes, Fondane mène une lutte on dirait donquichottesque contre la « dictature cartésienne de l'esprit », contre le « logos rationaliste castrateur », contre toutes « les doctrines rationnelles » qui fascinaient l'intelligentsia française et européenne de l'époque. Et, après les expériences de l'Holocauste et du Goulag, maladies d'une « pensée totalitaire de la rationalité » appliquée tyranniquement à tous les aspects de la vie, qui pourrait soutenir, même aujourd'hui, en bon Européen, que la « tentation totalitaire » n'est plus cachée dans les plis de son esprit, dans la mesure où celui-ci ignore d'autres dimensions de son existence et se contente de la « vaine tentative d'augmenter sans fin le nombre des biens et de

la « croissance hystérique des convoitises »<sup>3</sup>? En tout cas, pas quelqu'un qui est passé par un régime politique « trop logique » pour ne pas être inhumain, ou qui a traversé « quelque intime désastre ».

Et qu'est-ce qu'oppose Fondane à cette « conscience malheureuse », à ce « mal de fantômes », pour reprendre ses expressions, à ces déviations aberrantes de la raison en son âge moderne ? On l'a compris, pour Fondane, c'est la poésie qui est le révélateur le plus sensible de l'apocalypse à venir, mais c'est aussi la poésie qui peut représenter une voie de salut, justement par sa « logique autre », c'est-à-dire plus que rationnelle car englobant la raison, et par cette « pensée vivante » qui lui vient de « ce qu'elle a hérité du mythe et du religieux refoulé ». « Fonction intime de l'univers », c'est la poésie qui sauve le dernier territoire de l'intelligence « extra-rationnelle » dans la conscience européenne. Fonction vivifiante de l'intériorité humaine, elle désigne un miracle naturel, une voie salvatrice enracinée dans un langage qui se trouve « au-delà de la raison » mais non sans raison, dernière échappatoire contre le cartésianisme dominateur. « Fonction mystérieuse et naturelle » de l'homme, grande et secrète dignité dont le sens et l'utilité nous échappent encore, la poésie reste « la capitale de l'expérience mystique du réel refoulé et chassé<sup>4</sup> ».

Le combat fervent de Fondane en faveur du rôle purificateur, intégrateur et libérateur de la poésie peut sembler ridicule, déplacé ou aberrant même à présent, en dépit de la quantité énorme, écrasante des preuves que nous possédons sur l'effet dévastateur d'une emprise strictement rationnelle face à la complexité inextricable du réel à l'échelle de l'individu, des sociétés et de la planète entière. Mais, justement, à présent, comme du temps de Fondane, il nous faut tenter encore et encore, de promouvoir une articulation souple de la raison schématique et calculatrice, de la faculté critique abstraite et de la logique strictement binaire qui nous caractérisent toujours, avec d'autres modalités dans la capture du réel. Ces modalités sont légitimement inscrites dans l'être humain intégral – sa raison sensible et émotionnelle, une raison *méta-physique* et *trans-ascendante* l'ouvrant vers des étages inconnus de sa propre constitution psycho-physique et rendant l'homme capable d'une conscience élargie, d'une vraie solidarité inter-humaine et d'une responsabilité globale, « planétaire ».

---

<sup>3</sup> Jules de Gaultier, cité par Fondane dans *Faux traité d'esthétique*, Paris, Editions Paris-Méditerranée, 1998, p.34.

<sup>4</sup> *Faux traité d'esthétique*, op.cit., p.33.

Pour favoriser cette conjonction aujourd'hui urgente et vitale à l'échelle de notre civilisation, la poésie peut être un intermédiaire plus que précieux, incontournable, car reconnaître « le droit et le pouvoir de l'art sur le réel »<sup>5</sup>, comme disait Fondane, devient une évidence, à côté d'autres occupations « inutiles », « i-matérielles » et « ineffables » comme la quête religieuse ou le développement spirituel. Pourquoi la poésie ? Parce que, comme disait Fondane, la poésie donne accès, sans de grands préparatifs, à des expériences *vraies* – c'est-à-dire complètes, car touchant simultanément à plusieurs niveaux de notre constitution : des expériences à travers lesquelles l'homme peut entrer en contact avec son être profond ; peut percevoir de manière sensible sa place dans le flux de la vie et sa solidarité totale avec la couche vivante qui englobe la Terre ; peut enfin s'ouvrir vers une pensée moins limitée, voire cosmique. De la sorte, l'homme se trouve à même d'envisager un dépassement de ses limites sensorielles et intellectuelles actuelles vers une *supra-sensibilité* et une *supra-rationalité*, qui le mettent en contact (ou en présence) avec le Tout universel. A travers les expériences *vraies* que la poésie rend facilement accessibles, des *perceptions* et des *pouvoirs* encore peu développés de l'être humain actuel (et qui constituent un droit naturel inscrit dans ses gènes) pourraient enfin se manifester, grandir et se faire accepter plus facilement dans la mentalité collective courante.

Fondane disait déjà en 1938 que « la mission de la poésie, telle qu'elle apparaît à quelques-uns ... n'est plus de l'ordre esthétique<sup>6</sup> », mais qu'il faudrait lui reconnaître une « efficacité éthique » et existentielle après tant de catastrophes économiques, sociales, politiques, voire biologiques dans lesquelles les hommes se sont laissés entraîner et qui auraient pu être évitées. Cela ne sonne-t-il pas familièrement à nos oreilles ? Mais Fondane se devait de reconnaître que la poésie, « désarmée, désaimantée... doute de ses pouvoirs »<sup>7</sup>. « Le poète – écrivait-il - est devenu le théâtre de luttes intestines si graves, il s'est prodigieusement maintenu grâce à des efforts si tendus, si inhumains, qu'il touche presque à la folie », mais, en même temps, il se doit de « ne pas désespérer, de persévérer, de croire en la mystérieuse vertu de la poésie, à la vertu existentielle qu'elle supporte »<sup>8</sup>. Quel poète d'aujourd'hui ne se reconnaîtrait pas dans ces paroles fiévreuses, peureux comme nous sommes devenus devant l'agressivité d'une civilisation technique apparemment tout-puissante, d'une culture de masse pour le moment étouffante, et surtout d'une mentalité matérialiste, bornée, accablante ?

---

<sup>5</sup> ibidem, p.36.

<sup>6</sup> ibidem.

<sup>7</sup> Ibidem.

<sup>8</sup> Ibidem, pp.31-32.

Lire Fondane, poète-philosophe et poète-guerrier, fait toujours du bien, car son verbe terriblement vivant, prophétique et humain à la fois, ressuscite en tous ceux qui le lisent le courage de s'opposer, individuellement et discrètement, à une évolution apparemment incontournable, de demander, d'exiger même « la révision des valeurs et un retour au spirituel <sup>9</sup> ». Pour nous, pour moi, la lecture de Fondane constitue un « rappel (tourmenté et ardent) à notre mission », un exercice d'élection pour se raffermir et se reconforter dans notre rôle obscur mais incontournable, à savoir la préservation et le développement d'une « fonction mentale engagée dans une expérience où le réel est senti comme vivant et le vivant comme un réservoir du surnaturel », dans le métabolisme psychique de l'homme contemporain. D'où le « caractère sacré »<sup>10</sup> de la poésie, comme osait dire Fondane, qui devrait pousser les poètes à assumer une condition de « guerriers de l'ineffable », ce qui n'est pas toujours confortable. « Sacré » car lié à l'évolution possible d'un humain qui n'est pas encore assez humain.

Fondane, je suis ton disciple !

---

<sup>9</sup> *Europe*, mars 1998, no. 827, p.122.

<sup>10</sup> « Postface à l'Exode », *Le mal des fantômes*, Paris, Paris-Méditerranée, L'Ether vague-Patrice Thierry, 1996, p.323.